

COMBAT

18, rue du Croissant - II

9 OCTOBRE 1965

A LA QUATRIÈME BIENNALE DE PARIS

SOIRÉE DU THÉÂTRE D'ESSAI DE LA DANSE

C'EST certainement dans le cadre de la Biennale que le Théâtre d'essai de la danse trouve sa pleine signification ; en raison d'abord de sa confrontation avec d'autres formes d'expression artistique contemporaines, ensuite parce que le public, peut-être plus sensible au côté recherche qu'à la danse pure, sélectionne d'instinct ce qui lui apparaît original et nouveau sur le plan de la chorégraphie et de la mise en scène.

Mais de même que l'exposition de la Biennale comporte, à côté d'œuvres intéressantes, des productions canularsques ou d'un goût douteux, le programme de cette soirée nous v'ut quelques numéros qui n'apportent rien à l'évolution de l'art chorégraphique, qu'il s'agisse des ébats d'Aline Roux

inspirée par les *Embruns* de Michel Damase, ou les évolutions d'Annick Maucouvert (charmante d'ailleurs) se laissant porter par la musique d'Albinoni. Le jeune Noir Elbert Morris ne manque pas de personnalité mais il doit s'efforcer de discipliner son inspiration. Sa terre enchantée tout en témoignant d'une belle vitalité, réussit parfois à friser le mauvais goût.

Une intéressante démonstration de Lutys de Luz : danse espagnole appuyée par la batterie, une exhibition d'Alphée s'obstinant à traduire un rythme intérieur, difficilement perceptible au public... rien de tout ceci ne nous révéla grand-chose. Les véritables recherches on les trouve chez Laura Sheelen, Karin Waehner et Teresa Trujillo.

UN MONDE SOUS-JACENT

Si *Paysage irréel* de Laura Sheelen, composé sur des structures sonores d'André Boucourechiev, rappelle sans les faire oublier les essais de Gilberto Motta ou de Sarah Aquarone pour évoquer un monde sous-jacent de formes larvaires déshumanisées, *Forme No 1* plus personnel atteint à une certaine poésie en suggérant la vie mystérieuse, végétative d'on ne sait quelle monstrueuse prolifération.

Karin Waehner présente régulièrement au théâtre d'essai ses chorégraphies, intéressantes, parfois un peu lourdes, où les recherches de formes, les combinaisons de masses, le mélange habile des danseurs et des éléments décoratifs témoignent d'un talent vigoureux et d'un sens théâtral certain. Des œuvres comme *Cinq images mé-*

riteraient d'être mises au point et connues d'une plus vaste public. Quant à son *Oiseau qui n'existe pas* sur une musique de Paul Arma, c'est la plus jolie transposition du poème de Claude Aveline que l'on puisse rêver.

Dans un style différent, plus sec, Teresa Trujillo conçoit d'originales compositions où elle intègre les danseurs à des éléments mobiles. C'est intelligent, mais souvent un peu ennuyeux comme *Kinestis*. Par contre son *Eriximaque* lui a valu le plus grand succès de la soirée, sans doute parce que c'était la seule création comportant quelque humour. Il s'agit d'un amusant exercice, où la danseuse, déguisée en tache de couleurs, ment les jongleries verbales du texte d' François Dufrene.

Marcelle MICHEL

NOUVELLES LITTÉRAIRES

140, rue Montmartre-II

7 OCTOBRE 1965

les Spectacles | 13

Retours à la vie

Le Théâtre d'essai de la Biennale de Paris a été inauguré le 28 septembre avec *Le Cavalier seul*, joué en hommage à Audiberti, par le Théâtre du Cothurne. Son directeur, Marcel Maréchal, répète actuellement, au Théâtre de Lutèce, *Badadesque*, de Jean Vauthier, et une autre pièce d'Audiberti, *Opéra du monde*. Tout cela, en attendant de prendre la direction du Théâtre de Bourgogne, à la suite de Jacques Fournier.

Maréchal aime le théâtre épique, le réalisme poétique. Son choix le prouve : Audiberti, Vauthier sont des auteurs baroques, au langage luxuriant.

— Je suis heureux, me dit-il, de présenter *Le Cavalier seul* en hommage à Audiberti. C'est à mon avis sa meilleure pièce, la plus riche ; en tout cas, celle qu'il préférerait. Il disait l'avoir écrite d'un seul jet, comme si elle lui avait été dictée...

« Audiberti, je l'ai connu d'abord par ses œuvres. Je les aimais. Et puis, je l'ai rencontré ; une vraie rencontre. Bien que nos idées politiques... Mais on dit trop qu'il était réactionnaire, la vérité est plus complexe : il était si ouvert au monde, il avait du monde et des hommes une telle compréhension, une expérience tellement vécue ! Ses entêtements, son goût de la mystification marquaient seulement un certain mépris... Non, la peur, la peur du chaos. Personne mieux que lui n'a poétisé le chaos du monde moderne.

« L'Opéra du monde est sa dernière pièce ; plus exactement, une pièce tirée d'un énorme roman construit dans une forme théâtrale et paru en 1947. Alors nous y avons travaillé tous les deux. Le thème principal en est que le goût de la vie est plus fort que toute destruction. Voyez, l'histoire est celle d'une femme (Emmanuelle Riva, elle est merveilleuse) qui reste absolument seule après la destruction totale de l'humanité. Mais les dieux ont besoin des hommes, et l'un d'eux devient homme, et la femme lui apprend à vivre, et tout recommence. »

LE FIGARO

14, rue Font des Grands-Carmes - VIII

8 OCTOBRE 1965

Aujourd'hui, à la Biennale

12 H. — Cabine d'audition : « Diphonques », de W. Kilar (Pologne) ; « Contra fidem », de Z. Rudzinski (Pologne).

15 H. — Cabine d'audition : « Prisme », de R. Reynolds (Etats-Unis) ; « Chanson pour violoncelle », de P. Bartholomé (Belgique).

15 H. — Télévision : « Esope », de E. Le Hung (France) ; « Turan-galla », de G. Patris (France).

16 H. — Films sur l'art : « En marge », de F. Radax (Autriche) ; « Les tachistes », de G. Renateau (France).

18 H. — Cabine d'audition : Programme sur demande.

18 H. — Lecture à une voix : Georges Michel : « La Promenade du dimanche » (pièce inédite lue par l'auteur).

18 H. — Télévision : Retransmission de l'émission publique donnée dans le cadre du Théâtre d'essai.

21 H. — Théâtre d'essai : Spectacle non encore déterminé.

21 H. — Télévision : Retransmission du spectacle donné dans le cadre du Théâtre d'essai.